



EDITION DU 26 MAI 2019

PASSER AUX ACTES

THIS TIME WILL BE DIFFERENT DE LARA KRAMER ET ÉMILIE MONNET

PRÉSENTÉ PAR LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

*Les artistes multidisciplinaires Lara Kramer et Émilie Monnet s'installent au Monument-National avec *This Time Will Be Different*, une installation performative qui dénonce l'industrie de la Commission de vérité et réconciliation et le statu quo du discours gouvernemental canadien face aux Premières Nations. Présenté en rappel, du 01er au 4 juin, au Studio Hydro-Québec du Monument-National et dans le cadre du FTA.*



This Time Will Be Different de Lara Kramer et Émilie Monnet

Alors que l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées présentera officiellement son rapport final au gouvernement fédéral le 3 juin et que la Cour suprême vient d'ordonner un nouveau procès dans l'effroyable affaire Cindy Gladue, la chorégraphe et artiste multidisciplinaire d'origine métissée ojibwéenne et mennonite **Lara Kramer** et l'artiste pluridisciplinaire anishinaabe **Émilie Monnet** reprennent *This Time Will Be Different*, un projet créé à l'occasion de la Scène contemporaine autochtone et du OFFTA, en 2017.

Lara Kramer poursuit son travail de témoignage des traumatismes profonds qui empoisonnent encore l'histoire de son peuple, entamé avec *Fragments* (2009) - une pièce qui l'a révélée et où la chorégraphe évoquait les humiliations que sa mère a subies, arrachée aux siens, envoyée en pensionnat puis en famille d'accueil. Contactée par téléphone, la performeuse explique que *This Time Will Be Different* conteste le format que le gouvernement a choisi de donner à l'enquête : « C'est à répétition que gouvernement canadien crée des commissions et des enquêtes sur les peuples autochtones - c'est un système, une véritable industrie ! ». C'est même un simulacre de justice - comment le gouvernement canadien peut-il prétendre vouloir la vérité et la réconciliation s'il ne respecte même pas les traités signés pour la terre ?

Lara Kramer rappelle la Commission royale sur les peuples autochtones (1996), une commission d'enquête créée juste après la crise d'Oka, son rapport et ses 400 recommandations dont la plus part n'ont jamais été mises en pratique. Elle relance : « Et qu'a fait le gouvernement de la quasi-centaine de recommandations formulées lors de la Commission de vérité et réconciliation (2015) ? ». De 2007 à 2015, le gouvernement du Canada a versé la rondelette somme de 72 millions de dollars pour appuyer les travaux de la Commission. Mais pourquoi y engloutir des millions de dollars alors que des communautés autochtones sont empoisonnées au mercure et que d'autres vivent sans eau courante, sans camion d'incendie et que les appartements où vivent la majorité de leurs habitants sont surpeuplés et insalubres ? C'est une approche inadéquate, qui ne répond aucunement aux blessures du passé ni à la nécessité de reconstruction - cette commission vise seulement à limiter les dégâts, constate la jeune femme. Et à essayer de blanchir la triste réputation du gouvernement canadien ?

La première génération libre

Lara Kramer et Émilie Monnet ont choisi d'approcher le projet par cycles, afin de mieux déceler ce qui a réellement changé. C'est pour cela que la chorégraphe a impliqué sa fille et sa mère dans l'aventure : « J'appartiens à la première génération qui a la liberté de s'intéresser à sa culture mais je suis obligée de le faire de moi-même, puisque mes parents et mes grands-parents ont été privés de leur langue et de leurs traditions et qu'ils ne peuvent donc rien me transmettre ». Avec tous ces liens à mon histoire personnelle et probablement à cause de l'effet de la honte que ma mère a intégrée au pensionnat et qui a des ramifications chez moi, j'ai eu beaucoup à absorber au cours de ce processus de création, souffle la chorégraphe. Elle ajoute : « Il a fallu que je trouve une façon de négocier avec toutes ces horreurs, de les assimiler à ma manière et j'ai choisi d'être volontaire et engagée ».

Hantée par son retour sur la terre de ses ancêtres, sur les lieux de l'ancien pensionnat autochtone Pelican Falls à Sioux Lookout, où ont été envoyées trois générations de sa famille, Lara Kramer livrait *Phantom Stills & Vibrations* (2018), une exposition ponctuellement performative où le rêve d'un monde pacifique se superposait aux fantômes aux fosses communes des enfants suicidés ou assassinés. Un projet dans lequel Lara Kramer avait impliqué plusieurs membres de sa communauté. *This Time Will Be Different* se situe dans le même esprit de réappropriation ; la performeuse a invité des personnes issues de Nations diverses : une Anishinabe-Algonquine, des Cris-Anishinabe, un Innu, une Ojibwéenne. Quatre générations différentes, dont une survivante des pensionnats et ses petits-enfants, performeront. *This Time Will Be Different* vise notamment à conscientiser le public à propos de l'urgence qu'il y a à passer de la parole aux actes : « Le public partage l'espace avec les sept interprètes, les spectateurs ne sont pas juste des passagers, ils font partie de la performance, de l'action ».

Pour ménager leurs jeunes interprètes, les deux artistes s'appliquent à garder l'ensemble spontané et naturel. Lara Kramer a un rire : « Travailler avec des enfants demande en effet beaucoup de préparation - nous voulons qu'ils s'amuse, qu'ils soient dans le jeu visuel mais nous répondons à leurs questions et leur passons tout de même de l'information, sans forcer leur intérêt ». Quelque chose est en train d'émerger, une réponse aux promesses sans cesse rompues, annonce la chorégraphe.

This Time Will Be Different. Présenté dans le cadre du FTA au Monument-National, du 1er au 4 juin.

PERFORMANCE DANSE

Rédigé le 31 mai par Nathalie de Han